

par des observations anatomo-cliniques indiscutables. C'est en adoptant ce concept d'identité d'origine que nous parviendrons à comprendre comment des tumeurs, manifestement distinctes par leur structure, engendrent cependant des symptômes identiques.

Nous saisissons aussi pourquoi certaines tumeurs ovariennes dérivées de reliquats embryonnaires traduisent leur développement par des signes d'emprunt qui paraissent à première vue assez déconcertantes. C'est bien à propos des tumeurs de l'ovaire que se dégage le principe que l'anatomie pathologique n'est en somme qu'une expérimentation spontanée et que certains problèmes délicats de biologie générale et d'embryologie trouvent dans cette science leur solution ou leur confirmation.

Cette conclusion peut être renforcée par l'étude d'autres tumeurs hormonogènes que nous n'avons pas eu le loisir d'envisager aujourd'hui. Dans une autre causerie, je compte développer plus complètement cette question qui, me semble-t-il, ne manque pas d'intérêt, tant au point de vue de la clinique que de la biologie générale.

QUELQUES OBSERVATIONS GÉOLOGIQUES A PROPOS DU SONDAGE DE DOMGERMAIN-LES-TOUL (M.-et-M.)*

P. L. MAUBEUGE

Une recherche d'eau a été réalisée récemment à l'entrée Est de Domgermain, vers l'altitude 250. Malgré les imprécisions de la coupe géologique, quelques conclusions intéressantes peuvent être établies quant à la puissance de certains niveaux, d'après mes observations.

Jusque 100 mètres de profondeur, des argiles et marnes gris-bleu à rares passées calcaires ont été traversées; on y voit sans difficulté les « Argiles de la Woëvre » du Callovo-oxfordien (plus vraisemblablement du Callovien seul), avec, à la base, les « Marnes à *Rhynchonelloidella* » du Bathonien supérieur et moyen. En effet, vers 101-102 m., des débris certains des calcaires constituant les « Caillasses à *Anabacia* » (Bathonien inférieur), ont été identifiés. Vers 105 m. on semble passer déjà à l'« Oolithe miliaire supérieure » du Bajocien terminal. Les « Caillasses » auraient donc au plus 5 m. de puissance, chiffre admissible régionalement. La coupe devient très difficile à établir ensuite, vu les retombées dans ce sondage non carotté. Après 123 m., des passées grossièrement oolithiques, gris-

* Note présentée à la séance du 15 mars 1936.

bleu au sommet, marquent bien le passage de l' « Oolithe terreuse à *Glypeus Ploti* ». Une fois 132 m., l'ensemble des retombées est mêlé à une pâte plus blanche dénotant un calcaire pur. C'est seulement à 143 m. qu'apparaissent des débris de calcaire cristallin et coquillier suboolithique, qui, peut-être, appartient déjà au Bajocien moyen (niveau des Polypiers). Sur ces maigres données il me paraît impossible d'avancer une cote vraisemblable pour le toit du Bajocien moyen. Jusque 214 m., l'ensemble est nettement calcaire. A 153, des passées calcaires plus gris-bleu ont été notées. C'est toutefois à 222-224 que des marnes noires et grises, micacées, ont été traversées, avec arrêt du forage. Dans ces conditions et sur les déblais que j'ai pu examiner, il me semble impossible d'affirmer si on était arrêté au toit de l'Alénien, dans les « Marnes micacées » du Bajocien basal, ou déjà dans l'Alénien stérile, et même le Toarciens supérieur. Vu le manque de renseignements sur l'Aalénien à l'Ouest du cours de la Moselle à hauteur de Toul, il m'avait semblé intéressant de tenter malgré tout un carottage afin de préciser les points en suspens. L'Aalénien semblant de peu d'intérêt minier dans cette région, les industries du fer n'ont pas procédé à la continuation du forage.

On peut d'ailleurs se demander si l'Aalénien n'est pas atrophique, ou même absent dans la région du fait qu'aucun indice même minime de minéralisation ferrugineuse n'a pas été observé, et que plus au Nord de Toul l'Aalénien est précisément atrophique. (Données inédites établies par moi-même dans un forage de prospection périphérique du Bassin ferrifère.)

On peut toutefois tirer quelques conclusions nouvelles de ce forage.

Compte tenu de la présence du contact Argovien-Oxfordien vers la cote 375 au-dessus de Domgermain, le Bathonien étant supposé (assez approximativement, faute de données régionales certaines) puissant de 40 m., on déduit l'épaisseur des « Argiles de la Woëvre ». Celles-ci, avec les « Chailles » donnent ainsi le chiffre de 185 m. environ; c'est donc là la puissance évaluée assez exactement du Callovo-Oxfordien dans le Toullois. Ce chiffre n'avait jamais pu être établi jusqu'ici.

De son côté, le Bajocien tout entier montre une puissance de l'ordre de 120 m., compte tenu des incertitudes de la coupe; c'est un chiffre voisin des puissances régionales contiguës.

En ce qui concerne l'hydrologie, étudiée plus spécialement par les géologues suivant ce forage, je ferai toutefois une remarque. Après une perte de boue à 151 m. 70, une venue d'eau s'est manifestée à partir de 152 m. Il ne semble pas que d'autres venues soient apparues plus bas. Aménagé, ce forage donnait aux essais un débit artésien de 1 m³/heure à l'orifice (chiffres fournis aimablement par la Société de forages Solétanche). Vu l'horizon, il me paraît hors de doute qu'il s'agit là d'une diaclase aquifère, comme j'en ai signalé ou observé à plusieurs reprises dans le Bajocien lorrain.